

Pour ce texte sur l'enseignement scientifique, disons que je suis entièrement d'accord avec toi.

Certes certains pourraient se sentir pris à partie en se croyant coupables de ce recul de l'enseignement scientifique. Ils ne le sont pas. Et pour le leur faire comprendre, sans doute faudrait-il leur expliquer le rôle qu'on leur fait jouer en ne les formant pas assez -ou pas correctement-, en ne leur donnant pas les moyens nécessaires à un enseignement de masse et de qualité et en rédigeant des programmes obsolètes ou peu en rapport avec les recherches actuelles et/ou sans doute déconnectés des besoins du pays en matière de formation.

Il me semble donc nécessaire auparavant de parler un peu du bac , de ses reformes, des ses programmes, des consignes pour le donner, et ce au moment où se développe un discours sur les compétences plutôt que les diplômes.

L'exemple devrait sans doute permettre de mieux se faire comprendre. Le capitalisme d'aujourd'hui n'a pas besoin dans notre pays d'esprits critiques à la différence de ce qui s'est passé à l'époque des lumières, lors des prémices de notre révolution industrielle où cela était nécessaire pour une nouvelle étape de développement (d'où l'encyclopédie, dont on néglige trop souvent, me semble-t-il, la valeur et le rôle des planches.)

La France, et sans doute l'Europe sont aujourd'hui assignées à un autre rôle, secondaire, dans notre capitalisme mondialisé, informatisé etc. Au mieux, besoin de scientifiques dans des "niches", et il y a des écoles pour ça. La concurrence libre et non faussée dans tous les domaines de la recherche et du système éducatif, les dominants ont horreur de ça . Surtout quand certains prétendent mettre leurs découvertes à la disposition des plus nécessiteux, et libres de droits. Vois ce qui se passe dans le domaine de la santé avec les vaccins actuels: certains monopolistes raflent la mise avec des profits monstrueux et d'autres obstinément dénigrés voire carrément interdits. Vois aussi tout ce qui a été dit sur les médecins cubains.

Dois-je te dire ce que je pense de ces directives européennes, ou des projets de directives, qui font du nucléaire le mal absolu, en favorisant l'importation de gaz et charbon qui demolissent la planète? A ce foutu modèle allemand! C'est vrai que la recherche française avait, grace à de Gaulle, aux entreprises nationalisées et aux syndicalistes de l'énergie (toute mes excuses pour l'ordre de citation qui n'est aucunement un ordre de mérite) avait pris une longueur d'avance dans ce domaine. Et quand j'entends Fabien se féliciter de cela, et de nos acquis en matière de ressources électrohydrauliques (la houille blanche, comme disait mon père, en citant la CGT), je ne peux que me réjouir, même si nous sommes à contre-courant de l'idéologie dominante.

Pour mieux me faire comprendre, je préfère te parler de mon expérience, car, de part ma formation et après un long sommeil pédagogique du à ma retraite

et à mes choix personnels, je ne me sens pas vraiment compétent en enseignement scientifique.

- ⑩ En un quart de siècle d'enseignement dans un collège ZEP, je n'ai, de mémoire - mais j'ai peut être la mémoire qui flanche- jamais côtoyé que des profs bivalents pour l'enseignement des maths (math/EPS, surtout, mais aussi math/physique et même math/arts [la collègue devait préparer ses cours de math en équipe, car sa véritable formation était artistique.] Naturellement quand je disais à ces collègues qui réclamaient même durée de travail et même salaire que les certifiés qu'ils devraient aussi revendiquer même formation, ils se recriaient !) ceci étant dit non pour les accuser, -loin de moi tout chauvinisme catégoriel- mais pour expliquer combien je te comprends.
- ⑩ Un inspecteur d'académie, dans le cadre d'une enquête ministérielle, nous interrogeait, à la création des zep (82/83?) sur le moyen d'attirer les enseignants dans ces établissements. Je m'entends encore lui expliquer qu'il fallait attribuer des avantages de carrière sur le modèle de ce qui se fait pour les enseignants expatriés. Il mettait, lui, en avant les primes, ce qui fut le choix gouvernemental. Attirer les profs pour former des élites dans la Francafrique est plus intéressant que de favoriser l'égalité républicaine. Dès ce moment là (il faudrait voir en détails comment et quand notre école républicaine dut faire ces choix) , l'école favorisait la formation de ghettos scolaires en créant des réserves à pegc et profs débutants. Et notre école favorisait les intérêts du capitalisme (excuse le raccourci).
- ⑩ Doit-on remarquer que ce désengagement dans l'enseignement scientifique va de pair avec le désengagement de la France dans nos industries, qu'elles soient métallurgiques, énergétiques, médicales ou autres. Et cela va de pair avec le désengagement dans la recherche. Par contre, dans le même temps, on développait les filières "marchandes" et de "com" et les boites privées comme les écoles "Tapie". Bien sur, il est sans doute inutile de revenir sur l'absence de matériel ou le nombre d'élèves par classe qui empêche tout véritable apprentissage par des méthodes actives, voire oblige les collègues à de véritables acrobaties financières ou règlementaires.
- ⑩ Trois exemples seulement qui remontent à l'époque où je fis une formation hygiène et sécurité après la création des CHS dans l'EN; la contrôleuse du travail, à l'issue d'une visite menaça le chef d'établissement d'une fermeture! Elle avait, entre autres faits, découvert que dans une simple armoire d'un labo se trouvait un tube de minéral radioactif, conservé sans précautions particulières: les programmes avaient changés et ce tube qui avait été donné en

dotation des années auparavant ne servait plus, mais personne ne savait qu'en faire. Il restait donc là... La réglementation prévoyait pour certaines salles de TD l'installation de sas avec douches en cas d'accident. Le lycée avait, sur ses fonds propres tenté de régler le cas, en installant une pomme et un bac à douche... dans la porte de secours. Toujours dans ces salles, il avait fallu que le lycée installe des extracteurs pour travailler avec certains produits, là encore cela se fit sur les fonds propres du lycée. La contrôleuse fit une drôle de tête quand les profs lui expliquèrent que les gaz évacués ressortaient à l'air libre, au dessus de la cour principale de l'établissement. tiens, un petit dernier, pour la route: dans le même établissement, une salle informatique entièrement refaite venait d'être livrée par la région, les prises étaient installées sur des rails, au dessus des paillasse. pas de fil qui traîne, parfait. oui mais, à chaque prise, à côté du poste de travail se trouvait une multiprise que l'établissement avait du rajouter car la région n'avait pas prévu qu'il pouvait y avoir plusieurs appareils par élèves, ni même que les élèves pouvaient être plus nombreux que les prises installées! De tels errements dans le respect des normes, et dans la rigueur scientifique ne sont certainement pas sans conséquences sur la formation scientifique des futurs travailleurs ... et citoyens. Les capitalistes français avaient fait leur choix. "Plutôt l'Europe mondialisée et capitaliste qu'une France, ou une Europe mondialisée fondée sur le travail"

Cette formation insuffisante ne concerne pas seulement l'enseignement scientifique.

- ⑩ L'enseignement des langues aussi est révélateur. Quand il s'est agi de généraliser l'enseignement des langues en primaire, on a pris -volontairement? - les décisions inadéquates. On s'est dépêché de demander aux parents la langue qu'ils souhaitaient voir enseigner à leur enfant. L'anglais s'est retrouvé majoritairement implanté dans les écoles primaires. Etonnant, non? Naturellement on a fait appel aux enseignants des écoles. Cela tombait bien, ils avaient majoritairement étudié l'anglais pendant leur scolarité. Quel hasard! Et quand on trouvait un enseignant du primaire volontaire pour l'allemand ou l'italien, on expliquait aux parents qui étaient concernés que leurs enfants pouvaient bénéficier d'une dérogation à la carte scolaire. Pendant ce temps, il y avait des profs de langues qui dans le collège voisin, parce qu'ils étaient en sous service devenaient bivalents ou enseignaient sur deux établissements. Je ne dis pas que leur formation était parfaite, mais elle était sans doute meilleure... Et je me garderais bien d'oublier la surprise de l'inspecteur d'académie qui a appris, devant une délégation syndicale qu'une école faisait enseigner l'anglais par ... un touriste anglais qui venait de s'installer dans un village. Formation

pédagogique? Il fut désarçonné mais nullement scandalisé. Faut dire que cet inspecteur pensait que ce qu'il fallait enseigner aux élèves, c'était un anglais élémentaire, le globish. Bien sur, la carte des langues avec la liaison entre primaire/collège et lycée n'existait pas, ou plutôt, elle existait sur le papier: elle était le simple constat de l'existant, fruit du hasard, des activités lobbyistes de tel ou tel groupe d'enseignants, de parents ou d'élus. Tiens, un autre exemple: il existait dans le lycée phare de Nice -un peu votre lycée Thiers- un enseignement de l'arabe. Il fut supprimé par un recteur. Faut dire que dans le même lycée existait aussi un enseignement de l'hébreu, et que l'enseignement de l'arabe drainait, entre autres, des élèves venus de quartiers sensibles. Devant les protestations, (un responsable académique du SNES n'hésita pas à déclarer que cela était une "véritable crapulerie" et sa déclaration fut reprise dans un grand quotidien du soir!) l'enseignement de l'arabe fut recréé, mais dans un autre lycée, et seulement pour les élèves de son secteur, dont bien sur les élèves de quartier sensible. Réserver l'enseignement de l'arabe aux seuls élèves des quartiers, quel gâchis ! A peu près à la même période la jeune chambre économique des Alpes maritimes expliquait dans ses publications qu'il fallait que nos jeunes commerciaux, techniciens ou ingénieurs soient capables de s'exprimer en arabe autant qu'en anglais car cela était un atout important dans les négociations avec les pays qui allaient devenir des partenaires incontournables. Mais qu'importe à nos politiciens locaux: *"plutôt nos intérêts électoraux et idéologiques que les intérêts nationaux!"*

Dois-je te dire le mal que J. s'est donné pour obtenir au moins un laboratoire de langues dans son lycée. Les collègues n'y croyaient pas, l'administration elle même trouvait qu'on ne pouvait demander cela à la région, et la demande était fort peu relayée par les organisations syndicales...le lycée a fini par l'avoir! Mais comme me l'a dit ma douce et tendre, "le pire, c'est que les collègues, majoritairement ne l'ont pas utilisé." et elle a ajouté "cela souligne le problème de la formation", car il n'y a pas (disons, il n'y avait pas, on peut rêver!!!) de formation adéquate dans la formation initiale des profs de langue. Imaginer qu'il y ait un stage, au moins d'établissement, de F. Continue pour apprendre à l'utiliser, c'est sans doute trop demander. Et les profs qui se sont battus pour ce labo ne doivent pas se sentir coupables.

⑩ ***Je ne te ferai pas un long discours sur l'enseignement de notre langue dont tu sais qu'il me tient à cœur.*** Disons seulement qu'il a bien longtemps, j'ai

enseigné dans des classes de sixième à 34 élèves, 6 heures par semaine pour les élèves, mais 9 pour moi : les horaires élèves prévoyaient 3 heures en classe entière et 3 heures en demi groupes. Mais il est vrai que je n'enseignais pas la langue de l'OTAN, et qu'à l'époque le Français était l'une des deux langues officielles de la CEE. Vois donc le chemin parcouru... en arrière!

A la relecture, il me semble que mon texte peut sembler passeiste, mais j'espère que tu ne le prendra pas comme tel. C'est un bilan partiel sur lequel s'appuyer pour avancer, et je souhaiterai que d'autres témoignages et réflexions s'accumulent permettant un débat et une réflexion collective (parmi les questions qui me taraudent depuis longtemps, il y a celle-ci: pourquoi la FSU n'a-t-elle pas été capable d'initier et d'impulser un véritable projet pédagogique?). Je ne pense pas que le progrès puisse se passer d'une analyse concrète de la situation concrète, hic et nunc.